



Le petit monde de Philippe Caubère

— Avec « Le Bac 68 », le comédien revisite un moment clé de l'histoire française et réussit à nouveau sur scène son examen de passage drolatique.

Le Bac 68

Philippe Caubère
Théâtre de l'Athénée (Paris)

Le temps passe et le bonheur du spectateur, le fidèle comme le néophyte, ne faiblit pas. Voilà trois décennies que le comédien, interprète de Molière dans le film (1978) d'Ariane Mnouchkine, pratique l'autofiction théâtrale déclinée en d'innombrables épisodes, entre nostalgie riieuse et temps présent, préoccupé. *Le Bac 68* est le dernier en date de ces moments de théâtre hors norme, inscrit dans le cycle *L'homme qui danse*. « *Comédie française* », indique le sous-titre de ce nouveau périple comme pour souligner une fois encore l'ambition du comédien-auteur-metteur-en-scène de ses commencements et ses recommencements. Rajouir, transmettre, épater la galerie grâce à la magie de l'art de la pantomime et du geste hérité de Charlie Chaplin sont autant de fruits goûtés par le public. *Le Bac 68* va crescendo.

Des bavardages finement drolatiques de Claudine, la mère de Ferdinand notre héros, à la veille

du fameux bachot de son rejeton, jusqu'à l'épreuve elle-même, revue et corrigée magistralement. C'est loin de Marseille, la Sibérie, à l'oral, surtout lorsque l'on n'a pas révisé. Le décor se dessine en un flot de mots. Les voix des chœurs bulgares viennent donner des ailes au récit. Ce *Bac 68* est entré dans les annales de la France contestataire. Caubère le réinvente en agitant un immense drapeau rouge. Seul sur scène, il maîtrise le sujet, aux prises avec le monde extérieur et ses démons intérieurs.

L'évocation de la vitre, atypique, d'une ancienne Citroën Dyane prend avec Caubère des allures d'épopée burlesque, façon poursuite dans *La Grande Vadrouille*. Dans cet épisode, Caubère-Ferdinand, l'athée qui ne croit plus au ciel, convie, à travers le regard de Claudine sa mère, les prêtres ouvriers présents à l'époque sur le port de Marseille. Entre hommage fervent et loufoquerie de rigueur, celui qui s'est rêvé prêtre – un très bref moment – incarne la foi de l'Arlequin qui aime changer de peau.

Robert Migliorini

En alternance avec La Danse du diable jusqu'au 20 novembre. La revue L'avant-scène théâtre a publié les deux textes, 152 p., 16 €. Toujours à l'Athénée, salle Christian Bérard, Clémence Massart joue L'Asticot de Shakespeare (mise en scène de Philippe Caubère). Rens. : 01.53.05.19.19 et athenee-theatre.com. En tournée de décembre à mars 2017.